

Extrait de l'ouvrage :
Au Quai d'Orsay avec Jean François-Poncet
(Novembre 1978- Juin 1981)
Carnets privés d'un diplomate
de Jacques Viot

EAN : 978-2-233-00710-0
éditions A.Pedone 2014

POSTFACE

Le journal de Jacques Viot présente un triple intérêt : des diplomates relatent souvent ce qu'ils ont vécu dans leur carrière, certains d'entre eux tiennent parfois un Journal, mais qu'un directeur de cabinet d'un ministre des Affaires étrangères s'y astreigne est exceptionnel¹. Sauf erreur, on en connaît un seul exemple : celui de Dominique Leca, qui fut le directeur de cabinet de Paul Reynaud et encore l'exercice n'est pas identique². La raison en est évidente: il s'agit d'une charge écrasante qui laisse peu de loisir, a fortiori quand il s'agit de relater ses activités. Le deuxième intérêt est le regard lucide porté par une personnalité de qualité sur les hommes et les événements de son temps. Enfin, l'intérêt du Journal est la période pendant laquelle Jacques Viot est directeur de cabinet du nouveau ministre des Affaires étrangères, Jean François-Poncet, c'est-à-dire du 29 novembre 1978 au 22 mai 1981³.

Le contexte général est en effet particulièrement riche, car il coïncide avec une double transition.

Sur le plan des relations internationales, de 1977 à 1981, on passe d'une période de détente, qui a culminé lors de la conférence d'Helsinki (1975) à une « nouvelle guerre froide » opposant avec tant de vivacité les deux

¹ Cf. par exemple Armand Bérard, *Un ambassadeur se souvient*, 4 tomes, Plon, 1980 et Henri Froment-Meurice, *Journal de Moscou*, Colin, 2011. Le *Journal d'une défaite*, Fayard, 1975, de Paul de Villelume est le témoignage du directeur de Cabinet de Paul Reynaud en tant que ministre de la Défense nationale (19 mai-16 juin). Le *Journal 1939-1940*, Grasset, 2010, de Roland de Margerie – chef de cabinet diplomatique de Paul Reynaud - est rédigé quelque mois après les événements à partir des notes prises par le diplomate.

² Dominique Leca, *La rupture de 1940*, Fayard, 1978. Dans ce cas, il s'agit d'un éphéméride de la période mars / juin 1940 rédigé à New York *a posteriori* pendant l'automne 1940, qui mérite d'être connu, car la narration est accompagnée de commentaires plus tardifs.

³ Sur le contexte international cf Philippe Chassaing, *Les années 1970*, Colin, 2008 ; Georges-Henri Soutou, *La guerre de 50 ans*, Fayard, 2001 ; Maurice Vaïsse, *les relations internationales depuis 1945*, 13^e édition, 2013.

Cet ouvrage est en vente chez votre libraire
et auprès des éditions A.Pedone
13 rue Soufflot 75005 Paris France

tel : + 39 (0) 1 43 54 05 97 - Email : librairie@apedone.net - site : www.pedone.info

blocs que le spectre d'un conflit resurgit. C'est particulièrement vrai au tournant de l'année 1980 : « les risques d'un retour à la guerre froide sont cette fois sérieux » [2 janvier 1980]⁴. La prestation de Georges Marchais, secrétaire général du PCF, à la télévision le 11 janvier 1980, effraie Jacques Viot : il voit dans cet alignement du PC sur l'URSS le retour de la guerre froide. Le fond de l'affaire est clairement le déclin de la puissance des Etats-Unis sous la présidence de Jimmy Carter (1977-1981). Les Américains semblent perdre du terrain face aux Soviétiques et reculent sur de nombreux dossiers. Pire, ils le font sans consulter leurs alliés. C'est le cas de l'affaire de la bombe à neutrons, au point que les Européens (en particulier le chancelier Helmut Schmidt et le président Giscard d'Estaing) se méfient de la nouvelle administration américaine et se demandent s'ils ne devraient pas prendre leurs affaires en main. L'occasion en est la confrontation au sujet de la course aux armements en Europe : l'installation à partir de 1977 de fusées soviétiques SS 20 en Europe centrale, qui ne sont pas concernées par les accords de limitation SALT conclus par les deux Grands, menace directement l'Europe occidentale, l'Alliance atlantique envisage de répliquer si les négociations n'aboutissent pas : c'est le sens de la double décision de l'OTAN du 12 décembre 1979. Les risques de confrontation Est / Ouest se multiplient, car l'intervention soviétique en Afghanistan du 25 décembre 1979 pose la question de son expansion au Moyen Orient, et la Pologne connaît des grèves et des troubles qui font redouter une immixtion du « Grand frère ». Et dans le monde, les risques de guerre se multiplient : outre les problèmes relevant du conflit israélo-arabe, non résolus malgré les accords de Camp David entre Israéliens et Egyptiens du 17 septembre 1978, la révolution islamiste en Iran entraîne une crise avec les Etats-Unis, et une tension sur le marché pétrolier, que la guerre déclenchée le 23 septembre 1980 par l'Irak contre l'Iran va exacerber. D'où un nouveau choc pétrolier et une dégradation de l'économie mondiale. Directement liés à ces conflits au Moyen Orient, des attentats ensanglantent Paris, comme l'explosion d'une bombe devant la synagogue de la rue Copernic le 3 octobre 1980.

Alors que la première partie du septennat avait été marquée par des initiatives en politique étrangère⁵, la seconde partie de Valéry Giscard

⁴ Les dates entre crochet [] renvoient aux dates du journal de Jacques Viot.

⁵ S'agissant de la politique étrangère de la France, cf les mémoires de Valéry Giscard d'Estaing, *Le Pouvoir et la vie*, 3 tomes, ceux de Jean François-Poncet, *37 quai d'Orsay*, Odile Jacob, 2008; et les études de Samy Cohen et Marie Claude Smouts (dir.), *La politique extérieure de V. Giscard d'Estaing*, Presses de Sciences Po, 1985, et Samy Cohen, *La Monarchie nucléaire, les coulisses de la politique étrangère de la V^e République*, Hachette, 1986.

d'Estaing voit donc se multiplier les difficultés et les embûches, au moment où le Président fait appel à un nouveau ministre des Affaires étrangères, Jean François-Poncet le 29 novembre 1978, nomination « éminemment et évidemment symbolique »⁶. Sur le plan de la politique intérieure, le septennat de Valéry Giscard d'Estaing s'achemine vers son terme et la perspective des élections présidentielles de 1981 pèse et va peser de plus en plus au fur et à mesure qu'on se rapproche de l'échéance.

Etre directeur de cabinet

C'est dans ce contexte que Jacques Viot va exercer les fonctions de directeur de cabinet du troisième ministre⁷ des Affaires étrangères de Valéry Giscard d'Estaing, Jean François-Poncet⁸.

Né en 1921 à Bordeaux, J. Viot fait des études supérieures littéraires, intègre l'ENS de la rue d'Ulm, il est lecteur de français à l'université de Dublin, puis entre à l'ENA (1948). Il restera toujours un littéraire, et son Journal est truffé de références littéraires et artistiques. La Carrière l'amène à Londres (1953-1957), au Maroc (1957-1961), au cabinet de Maurice Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères (1961-1962), dont il sera toujours proche. De 1966 à 1968, il est directeur de la Coopération technique, puis directeur du Personnel et de l'administration générale (1968-1972), avant d'être nommé ambassadeur au Canada, où il reste cinq ans (1972-1977) et pays auquel il porte un grand intérêt. Nommé en 1977 inspecteur général des postes diplomatiques, c'est lors d'une inspection à Djakarta en fin novembre 1978 qu'il est appelé par le nouveau ministre des Affaires étrangères à diriger son cabinet⁹.

Lorsque Jean François-Poncet le sollicite, Jacques Viot a 57 ans, âge élevé pour ce genre de poste et comme il le note lui-même « le plus vieux directeur de cabinet dans l'histoire du ministère » [18 mai 1981]. La raison essentielle est qu'il connaît bien les rouages du Département. Mais, à plusieurs reprises, Jacques Viot se demande ce qu'il fait là : par conscience professionnelle et dévouement de serviteur de l'Etat, il

⁶ C'est ce que note Michèle Cotta, dans ses *Cahiers secrets de la V^e République*, tome 2, 1977-1986, Fayard, 2008, p 181.

⁷ A la suite de Jean Sauvagnargues (28 mai 1974 - 27 août 1976) et de Louis de Guiringaud (27 août 1976-29 novembre 1978).

⁸ Sur le ministère des Affaires étrangères, cf Jean Baillou (dir.), *Les Affaires étrangères et le corps diplomatique français*, tome 2, Editions du CNRS, 1985 ; Marie-Christine Kessler, *La politique étrangère de la France, acteurs et processus*, Presses de Sciences Po, 1999 ; Maurice Vaïsse, *La puissance ou l'influence ? La France dans le monde depuis 1958*, Fayard, 2009.

⁹ Le lecteur trouvera dans la présentation de Gérard Roubichou nombre de précisions sur la biographie de Jacques Viot.

Cet ouvrage est en vente chez votre libraire
et auprès des éditions A.Pedone
13 rue Soufflot 75005 Paris France

tel : + 39 (0) 1 43 54 05 97 - Email : librairie@apedone.net - site : www.pedone.info